

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 8 octobre 1909. Thermomètre de E. Claude, Opérateur, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Sainte-Hélène, La Légende Napoléonienne. Une Aventure de l'Académicien Arnault. Le Mariage de Mimosa San, Conte Japonais inédit. Talus dit, Le jeu de l'Amour et du hasard. L'Horloge de Grand-Mère, poésie. Cuisine. Le Petit Faune, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

A l'Etranger.

A la sollicitation du leader irlandais, John E. Redmond, un des plus ardents apôtres de "Home Rule", T. P. O'Connor, s'apprête à venir aux Etats-Unis dans le but d'y mener une campagne active en faveur de la cause de l'Irlande. Il fera quelques conférences, dans les grandes villes américaines et demandera aux Irlandais, qui y sont assez nombreux, d'aider la cause en lui donnant leurs gros sous. Les Nationalistes attribuent une importance très grande aux élections générales prochaines. Ils usent de toute leur influence, disent-ils, pour que les Libéraux enlèvent à la Chambre des Lords le droit du veto, droit qu'ils ont toujours exercé pour empêcher le triomphe du "Home Rule".

Dans une lettre que M. Redmond adresse à M. J. Ryan, un des champions irlandais à Philadelphia, il dit: Une grande crise, motivée par la lutte que livre le parti irlandais, vient d'éclater. La Chambre des Lords combat dans le moment le "Bill irlandais" et fait d'alléchantes promesses au peuple; elle dit avoir en vue le banissement de la mère et de la femme de l'Irlande. Des élections générales auront lieu dans deux semaines; et de leur résultat dépend le maintien ou la suppression du droit de veto. Avec la disparition de ce droit dispara-

rait le dernier obstacle qui s'oppose à l'adoption de "Home Rule". L'Irlande verra légalisée contre elle toutes les influences, toutes les forces, toutes les richesses et tous les privilèges du Landlordisme. Une fois encore, nous demandons à nos nationaux de nous venir en aide, de nous donner leur appui dans la lutte que nous soutenons pour l'affranchissement de notre race, la jouissance de notre liberté.

On ne saurait demeurer indifférent, refuser ses sympathies à ce vaillant petit peuple qui, depuis si longtemps, aspire à son autonomie, rêve de se gouverner lui-même, d'avoir sa personnalité. On ne peut penser à l'Irlande, sans que se dressent l'image du grand old man, Gladstone, qui fut le plus ardent défenseur du parti home rule, dont les efforts furent inlassables jusqu'à la tombe, même s'ils furent stériles, s'ils restèrent sans récompense.

Les peuples, comme les individus, ont leurs soucis, leurs ennuis; quelques fois même, ils se mettent martel en tête à propos d'une vaine affaire. Depuis quelques jours, un malaise se remarque dans certains milieux en France, en Angleterre et peut-être même en Espagne. On craint de la part de l'Espagne une incartade.

En guerre avec les Maures, l'Espagne se voit souvent forcée d'élargir plus qu'elle ne le désirerait le champ de ses opérations militaires, et dans le fait, les esprits chagrins s'imaginent découvrir une intention chez les Espagnols de méconnaître leurs obligations, leur entente avec les autres puissances qui ont des intérêts au Maroc.

Un des journaux français les plus importants, les plus sérieux, le Temps, se montre bienveillant à l'endroit de l'Espagne; il trouve injuste de douter de sa sincérité, de sa bonne foi, car sans cesse et hier encore, par l'organe de son ambassadeur à Paris, elle a déclaré que son intention unique était de mener à composition les récalcitrants Maures, de les punir et de rétablir l'ordre dans cette partie du Maroc où de regrettables événements l'ont obligée à pénétrer.

La mémoire des poissons.

La race discrète des poissons a-t-elle cette mémoire rancunière des gens qui parlent peu? D'intéressantes expériences viennent d'être poursuivies pour l'apprendre, à Tortugas, sur la côte occidentale de l'Amérique. La mémoire, cette faculté essentielle des philologues, est extrêmement répandue dans la nature; on en a trouvé des traces chez les coraux et dans les animaux de mer. Les sujets étudiés à Tortugas appartiennent à une espèce de perche, la perche grise, qui se nourrit de préférence d'une petite sardine argentée. Les expérimentateurs offrirent aux perches quelques unes de ces sardines qu'ils avaient peintes en rouge clair, et mêlées aux autres. Les perches se jetèrent naturellement sur celles qui avaient conservé leur aspect accoutumé; elles tâtèrent ensuite des rouges, leur reconnuèrent le même goût et les dévorèrent. Ayant donné cette preuve de discernement, elles furent soumises à une nouvelle épreuve. On leur offrit à la fois des sardines argentées, des sardines peintes en rouge et des sardines peintes en bleu. La même scène recommença, elles négligèrent d'abord les bleues, puis les goûtèrent, puis les dévorèrent. On attacha alors à ces sardines bleues des piquants d'ortie de mer. Les perches, désagrées,

blement surprises, apprirent très vite à se méfier de la couleur perdue. Elles ne touchèrent plus à une sardine bleue de toute la journée. Il est donc incontestable qu'elles ont une certaine mémoire, mais cette mémoire est courte le lendemain, ces bêtes voraces et étourdis avaient tout oublié, c'est peut-être le secret de leur bonheur.

Pour bien mourir

Un livre récent M. Stradella réunit les dernières paroles d'un certain nombre de grands hommes. C'est à dire: Le bien que l'on fait dans la vie à mes semblables est la consolation de ma mort. C'est une jolie phrase pour un homme qui a fait une épée dans le ventre, à moins qu'il ne s'agisse du vieux Cato qui n'a pourtant jamais passé pour un philanthrope. Auguste se contenta de dire: La vie est jouée, applaudissez! Brutus: "Virtu n'est qu'un nom". Les derniers mots de Giordano Bruno sont une prière qui manie un peu de simplicité: "O Dieu, dit-il, tu es fort! Tu vaincs le monde et ses méfaits. Prends-moi dans ton repos." Lady Marsham lisait des psaumes à Locke mourant; il se contenta de lui dire: "Restez tranquille." Haller constata lui-même: "Le cœur ne bat plus." Mme de Pompadour rappela le prêtre qui, après l'avoir exhorté, filait avant elle: "Un moment, monsieur le curé, nous nous en irons ensemble." Lord Chesterfield, qui était un homme infiniment poli, ouvrit une dernière fois la bouche pour prier qu'on donnât une chaise à son ami D'Agulles, Franklin garda sa sagacité jusqu'au bout; ayant essayé de se soulever, il constata: "Quand on meurt, tout devient difficile." Washington dit simplement: "C'est bien." Nelson se réjouit d'avoir fait son devoir; Eugène Sue de mourir en librepenseur comme il avait vécu; Addison, au contraire, s'étonna de la facilité qu'un chrétien avait à rendre l'âme. Entre ceux dont les dernières paroles furent un certificat de satisfaction, Mme de Staël déclara: "J'ai aimé Dieu, mon père et la liberté." Entre ceux qui ne se détachèrent point de leurs soucis de cette vie, Pitt tué par la nouvelle d'Austerlitz, soupira: "O ma patrie, en quel état je te laisse!" Entre ceux qui ayant perdu le contrôle de leurs paroles, laisserent échapper des mots caractéristiques, Napoléon mourut en disant: "Mon Dieu! Nation française! Tête d'armée!" Entre ceux qui s'endormirent avec plaisir, Byron: "Je vais dormir." Enfin, Heine montra en Dieu une confiance déabusée et pleine de pénétration: "Il me pardonnera, dit-il. C'est son état."

L'auteur de "Quo Vadis."

M. Henri Sienkiewicz, le célèbre auteur de "Quo Vadis", se trouve actuellement au Lido, à Venise.

Un rédacteur du "Secolo" est allé l'y interviewer touchant la littérature et l'art polonais. Le romancier est âgé de soixante-trois ans, vigoureux et plein de vie. Parlaient des livres qu'il a emportés avec lui, à Venise, il a cité avec éloges l'ouvrage de M. Dmowski sur la question polonaise. Il a ajouté qu'il faisait grand cas des œuvres de l'historien Ferrero. Enfin, la "Ville morte" de Gabriele d'Annunzio, l'a enthousiasmé.

Parlant de ses propres ouvrages et des "sources" de "Quo Vadis" M. Sienkiewicz a déclaré qu'il avait lu avec passion, tout enfant, la "Fabiola" de Wiseman, "Les Martyrs" de Chateaubriand l'ayant aussi lu de ses livres de chevet. Mais c'est en lisant Tacite dans le texte latin, que M. Sienkiewicz conçut l'idée et le plan du récit chrétien qui l'a rendu célèbre. L'illustre romancier polonais vient de terminer une fiction intitulée "La Tourmente" qui commence à paraître dans un journal de Varsovie. Son prochain livre aura pour principal personnage l'empereur Napoléon premier.

Vénus habitable.

On sait que l'habitabilité de la planète Mars est envisagée par la science comme possible au moins probable. Voici que maintenant un des membres les plus "avertis" de la Société royale d'astronomie de Londres n'hésite pas à déclarer que Vénus est vraisemblablement plus habitable que Mars.

Vénus, on ne l'ignore point, est la sœur jumelle de la Terre, en même temps qu'elle a des phases, à l'instar de la Lune, et elle présente, de même que celle-ci sous l'aspect d'un croissant. Les phases de Vénus se constatent aussi aisément que celles de la Lune au moyen d'appareils optiques simples, des télescopes, par exemple, et même à l'œil nu. On croit qu'il existe à la surface de cette planète des montagnes très élevées et les taches qu'on observe sur elle permettent de supposer qu'elle contient des continents et des mers. Une tache, Bianchini la a étudiée et signalée en 1737; la carte de Vénus qu'il a dressée les indique. Francis de Vico en 1836, Schiaporelli plus tard, ont établi que l'atmosphère de Vénus est plus importante que celle de la Terre et renferme de la vapeur d'eau. M. Hessel est d'avis que Vénus est habitable.

joyeusement ripaillé comme en une nuit de fête. Et lorsque, par trois fois, le couperet s'est abattu, ça été dans cette foule des cris de triomphe, des applaudissements mêlés à des coups de sifflet.

Nous ne sommes pas parmi les abolitionnistes écrit, un chroniqueur parisien, nous estimons, au contraire, que la peine de mort doit être appliquée, mais des seules laies comme ceux de Valence doivent et peuvent être évités. Il faut élever la publicité aux exécutions capitales en montrant les prisonniers en seront seules admises les personnes autorisées. Un projet de loi dans ce sens est à l'examen de la Chambre. Il est grand temps que nos députés s'en préoccupent et l'adoptent sans discussion, pour éviter le retour de ces trop pénibles incidents de la rue.

Mort de M. Arthur Denis.

M. Arthur Denis, un des hommes les plus honorés de notre communauté, est mort hier dans la soirée; et l'on s'attendait à la nouvelle de sa mort, en particulier de nous permet pas de parler comme nous le faisons dans ce numéro, de ce citoyen modèle dont la carrière fut longue et brillante et dont la descente dans la tombe causera de profonds regrets en ville.

M. Denis appartenait à une des familles les plus anciennes de la Louisiane. Il était frère de M. Henri Denis, un des membres éminents de notre Barreau, et du colonel Jules Denis, il avait épousé une demoiselle Decuir et laissé deux filles, Mmes Charles Parlange et C. Carroll, et deux fils.

Depuis des années, M. Denis s'était retiré du monde à cause de son grand âge, mais toujours s'intéressait-il aux affaires.

Le capitaine Marchal redoutait l'accident.

Un correspondant de "l'Eclair" lui fait savoir que le capitaine Marchal une des victimes de l'accident qui a détruit le dirigeable "République" n'était pas sans inquiétude sur l'issue de son voyage qu'il considérait comme imprudent.

L'accident de Juss, le Chaudier a été beaucoup plus grave qu'on ne le suppose généralement. Les réparations ont été rapidement faites, je ne parle pas de l'envol, qui, à la rigueur, peut tenir, mais des tubes du cadre suspendeur, des pigeons qui ont été faussés et d'une hélice dont un arbre a beaucoup souffert. Les blessures du métal ne se guérissent jamais bien.

"l'Eclair" s'était fait l'écho de ces appréhensions, hélas! trop justifiées, et dans un article paru, sous le titre: "La France ce n'a pas de dirigeable", l'en avait signalé au ministre de la guerre toute la gravité. Marchal avait ajouté: "Je crois, d'ailleurs, vois-tu, qu'on s'occupe trop de nous dans le public, qui ignore tout de la technique du dirigeable et qui ne veut pas comprendre que nos appareils sont à peine à l'aurore de leur vie pratique. D'autre part, l'autorité militaire n'a pas le courage de dire carrément ce qu'il en est. Pour elle et pour le Parlement, l'essentiel est de jeter toujours de la poudre aux yeux. C'est uniquement pour cela que nous ferons les manœuvres, en dépit de tout bon sens. Pourvu que nous ne nous cassions pas la figure en route!"

ARRESTATION.

Bertha Kerr, une femme de couleur, a été arrêtée en son domicile rue Toulouse 1012, hier après midi, par les détectives Brewer et Hojlyard. Elle est accusée d'avoir commis un vol dans la demeure de Gertrude Brown où elle était employée.

ne est à peu près aussi habitable que notre globe et qu'elle réunit approximativement les mêmes conditions. Que faut-il penser de cette opinion? La parole est aux astronomes.

Mort de M. Arthur Denis.

M. Arthur Denis, un des hommes les plus honorés de notre communauté, est mort hier dans la soirée; et l'on s'attendait à la nouvelle de sa mort, en particulier de nous permet pas de parler comme nous le faisons dans ce numéro, de ce citoyen modèle dont la carrière fut longue et brillante et dont la descente dans la tombe causera de profonds regrets en ville.

M. Denis appartenait à une des familles les plus anciennes de la Louisiane. Il était frère de M. Henri Denis, un des membres éminents de notre Barreau, et du colonel Jules Denis, il avait épousé une demoiselle Decuir et laissé deux filles, Mmes Charles Parlange et C. Carroll, et deux fils.

Depuis des années, M. Denis s'était retiré du monde à cause de son grand âge, mais toujours s'intéressait-il aux affaires.

Le capitaine Marchal redoutait l'accident.

Un correspondant de "l'Eclair" lui fait savoir que le capitaine Marchal une des victimes de l'accident qui a détruit le dirigeable "République" n'était pas sans inquiétude sur l'issue de son voyage qu'il considérait comme imprudent.

L'accident de Juss, le Chaudier a été beaucoup plus grave qu'on ne le suppose généralement. Les réparations ont été rapidement faites, je ne parle pas de l'envol, qui, à la rigueur, peut tenir, mais des tubes du cadre suspendeur, des pigeons qui ont été faussés et d'une hélice dont un arbre a beaucoup souffert. Les blessures du métal ne se guérissent jamais bien.

"l'Eclair" s'était fait l'écho de ces appréhensions, hélas! trop justifiées, et dans un article paru, sous le titre: "La France ce n'a pas de dirigeable", l'en avait signalé au ministre de la guerre toute la gravité. Marchal avait ajouté: "Je crois, d'ailleurs, vois-tu, qu'on s'occupe trop de nous dans le public, qui ignore tout de la technique du dirigeable et qui ne veut pas comprendre que nos appareils sont à peine à l'aurore de leur vie pratique. D'autre part, l'autorité militaire n'a pas le courage de dire carrément ce qu'il en est. Pour elle et pour le Parlement, l'essentiel est de jeter toujours de la poudre aux yeux. C'est uniquement pour cela que nous ferons les manœuvres, en dépit de tout bon sens. Pourvu que nous ne nous cassions pas la figure en route!"

ARRESTATION.

Bertha Kerr, une femme de couleur, a été arrêtée en son domicile rue Toulouse 1012, hier après midi, par les détectives Brewer et Hojlyard. Elle est accusée d'avoir commis un vol dans la demeure de Gertrude Brown où elle était employée.

Un événement judiciaire.

Un événement judiciaire bien étonnant vient de se produire à Fort-de-France (Martinique). On a vu, récemment, dans cette ville, un homme être, dans la même journée, inculpé, magistrat et avocat; et on assista à ce spectacle imprévu de voir cet homme se défendre devant les juges, prononcer des condamnations et prendre la défense des inculpés.

Il s'agit d'un jeune avocat de Fort-de-France, qui, attaqué pendant la nuit par plusieurs individus, se défendit à coups de poing. Il eut à comparaître, pour coups et blessures, devant le tribunal. Etant seul, il ne put citer de témoins, ses adversaires, au contraire, en citèrent un certain nombre, et le jeune avocat, accusé sous le nom de des témoins, fut condamné à une légère amende, avec application de la loi Bérenger.

L'affaire terminée, on eut à en juger une autre. Or, un des juges se trouvant subitement indisposé, on dut le remplacer, et le récent condamné fut requis. Il monta sur le siège et se mit à juger. A la fin de l'audience, le juge indisposé, allant mieux, reprit sa place, et notre avocat en profita pour défendre des clients qui avaient eu recours à lui. L'histoire ne dit pas s'il les fit acquitter. Inculpé, juge et avocat le même jour, voilà un homme qui a fait le tour du monde de la justice en peu de temps. C'est un record, pour employer le style courant.

THEATRES. ORPHEUM.

Le succès du programme de vaudeville de l'Orpheum va en grandissant au fur et à mesure que la semaine s'écoule, et les nombreux artistes qui paraissent sur la scène de ce populaire théâtre recueillent chaque jour des applaudissements mérités. Le nouveau programme qui sera inauguré lundi soir comprend plusieurs nouveautés.

CRESCENT.

La popularité de York et Adams s'accroît à chaque représentation et c'est devant des salles comblées que deux inimitables comiques jouent chaque jour au Crescent. La dernière matinée de "In Africa" sera donnée aujourd'hui. La semaine prochaine "Pierre of the Plains" le beau drama tiré du roman de Sir Gilbert Parker.

TULANE.

La grande artiste Blanche Wald qui vient d'obtenir un succès considérable au Tulane donne aujourd'hui les deux dernières représentations de son engagement. A partir de demain soir et toute la semaine Geo. M. Cohen dans une comédie musicale de sa composition "The Yankee Prince", pièce qui a obtenu un colossal succès à New York, Chicago et autres grandes villes du nord.

Edition Hebdomadaire de "l'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine dans "l'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ESPRIT DES AUTRES

Elles causent: — Que pensez vous de la petite madame Z? — Oh! elle est à cheval sur les principes. — C'est vrai, mais elle tombe tout le temps.

A propos du récit de Cook, que publie le "New York Herald": — Que de souffrances, que de privations pour atteindre le pôle Nord! — Que de pearypètes! Quel barbecue!

Un restaurateur a osé venir d'imaginer un plat nouveau: il s'agit de bouchées à la reine, pourvues d'une petite hélice en biscuit. Ceci s'appelle: Vol au Vent Santos-Dumont.

Aux manœuvres. Les troupes vont passer la rivière. — La musique! ordonne le général. Le chef, se tournant vers ses musiciens: — Attention... du "Bac"

Mort subite.

Edward L. Johnson, un vaillant de couleur, est mort subitement hier matin alors qu'il était assis sur les escaliers en sa demeure rue Fern, 1932. Son corps a été transporté à la morgue.

L'ABEILLE

— DE LA — NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Usual 00... 6 mois 22... 24...

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 12.15. Usual 27.25. 6 mois 22.25. 24...

EDITION HEBDOMADAIRE Parusant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 25.00. Usual 51.00. 6 mois 21.00. 24...

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 25.00. Usual 51.00. 6 mois 21.25. 24...

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y abonner du reste se adresser aux marchands

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. LE HIBOU GRAND ROMAN POLICIER PAR JAUME Troisième Partie LA VILLE SOUTERRAINE XIII LA SUPREME EPREUVE (Suite.)

m'avait promis de venir, et de m'apporter mon fils! Pardonnez à mon impatience, mademoiselle! Hélène rougit, et fut sur le point de dire: — Ce fils que vous attendez, je l'attends aussi! Mais, soudain, elle pâlit. Un bruit de pas venait de se faire entendre sur le gravier du jardin. Arquerio s'avantait, la main tendue vers Antoine, et, subitement, reculait d'un pas, en toisant son ennemi d'un regard méprisant. Il se tut cependant, ne voulant pas causer de scandale dans la maison d'Hélène, mais se réservant de donner à l'incident la suite qu'il comportait. Et sans rien dire, il se détourna, pour aller saluer Hélène qu'il venait d'apercevoir. Mais, au lieu de s'incliner devant la jeune fille, Arquerio, tout à coup, resta immobile les bras écartés... Il fit un pas en avant, posant son ori inarticulé, pendant qu'un ori pareil sortait de la bouche de Mme de Labouheyre...

inflexions câlines et tendres des petites enfants. Il y mettait toute son âme, toute sa vie, toutes ses souffrances passées, tout le bonheur qu'il espérait de l'avenir. Hélène et Antoine avaient échangé un regard d'une inaltérable éloquence. Quant au spadassin, un peu décoincé, il regardait cette scène, à laquelle il ne comprenait rien. Il leva les yeux vers Antoine pour demander une explication, mais il poussa un véritable hurlement de colère. Sans bruit, le jardin venait de se remplir de visiteurs. La duchesse de Lormée était au premier rang avec le marquis de Gérviel. La duchesse dit à haute voix: — Je vous présente à tous mes seigneurs, comtesse de Labouheyre, et son fils Paul-Arquier de Labouheyre. Par une pensée délicate, la duchesse conservait à son neveu le nom qu'il avait hérité. — Comment! s'écria le marquis... Mais alors?... Et son regard s'abattit sur le bretteur, plein de rage, qui s'avavançait vers son rival. — Vous mentez! cria-t-il. Arquerio haussa les épaules: — Vous pourriez, se contenta-t-il de dire à ses ennemis vaincus, avoir le cynisme plus intelligent!

était perdue. Il voulait se retirer, mais une poigne puissante s'abattit sur son épaule, pendant que la voix gougarde de Major claquait: — Pardon! jeune homme, pardon! Nous avons un petit compte à régler ensemble! Vous avez eu, à votre service, un nommé Clakstone qui a commis, ici même, un vol de trois millions... me vos indications! Souffrez que je vous rende les lettres que vous lui écriviez sous le nom de Caron! — Caron! cria Constant.... C'était lui Caron! — Oui, fit Vauvert encore un nom de fantaisie! Il n'en a donc pas un qui lui appartienne, parmi tous ceux qu'il prend! — Il pourra toujours, dit Constant, prétendre qu'il est le bâton d'un prince! Il n'acheva pas. Un nouveau personnage parut brusquement, repoussant Raymond Passadieu et Hélène, qui se tenaient par la main. C'était Myriam Saranac! c'était la sorcière! — D'où sort-elle, celle-là! s'écria Constant. Mais, avec une majesté dont tous les assistants furent frappés, la mégère, se tournant vers Mme de Labouheyre, lui dit: — Je m'adresse à vous seule, madame. J'ai une requête à vous présenter. Accordez-moi la vie et la liberté de cet homme qui,

en effet, n'est pas votre fils, car c'est le mien. Vous demandez son nom! Il est de noble lignée, madame; son père est le comte Sworstein, dont la disparition de la cour d'Autriche fit tant de bruit, il y a trente ans! Alors, j'étais jeune et belle; j'étais célèbre aussi; j'étais une castrolite d'hul, on m'appelle Myriam Saranac; et le comte Sworstein est devenu Kirk Alphas, le roi des voleurs de monde entier! Voilà ma réponse, madame. Rendez-moi mon fils, car je vous ai vengée! — Comment! vous dire? — Ecoutez! savez-vous comment on vous a trompés sur votre mari? Son sosie s'est affiché, à New-York, avec une petite gaine qui s'appelait Céline Altona... vous avez cru à son infidélité, et il est mort sans avoir pu vous détromper. Il est mort livré aux voleurs par Céline Altona. C'est elle qui est la cause de tous vos malheurs. C'est elle qui avait enlevé votre fils. Or, madame, je le répète, vous êtes vengée... Comment! — Céline Altona est morte... Et c'est moi qui l'ai tuée! Maintenant, madame, voulez-vous que on nous laisse partir, mon fils et moi? Parlez, ou vous obéirez! — Où irez-vous? demanda brutalement Major. — A Frisco! répondit Myriam.

Dans la ville souterraine: — La Cité du Hibou! murmura Vauvert. — Allez! ajouta Antoine, vous arriverez à temps pour réveiller ce bon Kirk Alphas, qui ne doit pas avoir dégoûté tout son chlo reforme! — Allez! répéta lentement Mme de Labouheyre... Allez! et si vous le pouvez, revenez au bien! Sans répondre, sans détourner la tête, sans que son pas devint moins ferme, sans que son serouche visage en parut plus amo, Myriam Saranac sortit de l'hôtel de Gérviel, emmenant avec elle son fils, la seule chose qu'elle aimât, et qui titubait à l'arrière, loque sans volonté, dans l'éffondrement de tout son orgueil! Une heure après Marcelle, Valenque arrivait, à son tour. Elle vit le marquis désormais un occupant du triomphe de Major, rajeuni et joyeux: elle vit Hélène et Arquerio, Raymond et Antoine... Un flot de larmes s'échappa de ses yeux. — Mère de Lormée vint à elle: — Il est passé des choses très graves, ici! dit-elle à la jeune fille... — Je le vois, madame. Ne dois-je pas garder aucun espoir? — Vous devez espérer plus que jamais, au contraire, puisque votre cachemir est fini! — Lui! s'écria Marcelle, qu'est-il devenu?

— Il quitte la France.... — Seul? — Avec sa mère! — Sa mère! — Oui, la sorcière! c'est le dieu de Kirk Alphas! Oubliez Marcelle Oubliez! La jeune fille secoua la tête: — Non, dit-elle; on n'oublie jamais quand on a aimé, parce qu'on n'aime pas deux fois! Il y a mort d'intervint: Marcelle, murmura-t-elle, on n'aime qu'une fois, c'est vrai, mais à condition que notre cœur ne se trompe pas la première fois qu'il parle! Ton cœur n'est pas venu, chère sœur! Ton cœur t'effleurera! Mais, à genoux sur le sable du jardin, Marcelle pria. Pour qui? Pour elle ou pour le damné qui fuyait, la honte au front, la rage à l'âme? — EPILOGUE. Au commencement de 1904, Major se trouvait chez Antoine de Gérviel, ou plutôt chez le banquier Passadieu, qui faisait sauter sur ses genoux une petite fille qu'il devrait de caresses. — Le tremblement de terre a vraiment tout anéanti! demandait le policier à Antoine qui venait de lire une montagne de journaux. — Cela me paraît certain! — Alors, il ne reste rien, que des vestiges, de cette Cité du Hibou, dont nous nous souvenons comme d'un rêve! Fulvériée,